WWW.CASTERMAN.COM #24

castermag

L'ACTUALITÉ BANDE DESSINÉE DES ÉDITIONS CASTERMAN – AUTOMNE 2008

DANS LES COULISSES DE KAAMELOTT

Pour la 3e fois, Alexandre Astier et Steven Dupré explorent en bande dessinée l'univers de la série télé *Kaamelott*. Et commentent leur nouvel album, *L'Enigme du coffre*. p. 3

Sortilèges dans *La Forêt*

Sur fond de magie et d'envoûtement, Vincent Perez et Tiburce Oger donnent une suite à La Forêt. *Interview à deux voix.*

Kiki de Montparnasse

Le bel ouvrage de Catel et Bocquet connaît une nouvelle vie, dans une édition cartonnée enrichie de planches inédites.

Corto Maltese revisité

Une aventure mythique du grand héros de Hugo Pratt dans une édition enrichie : La Jeunesse de Corto, *épisode fondateur.*

Une enchanteresse japonaise

Kiriko Nananan revient dans l'actu avec deux titres : l'album Rouge bonbon *et une nouvelle édition de* Blue, *déjà un classique.*

UNE PUTAIN DE GUERRE SIGNÉE TARDI

Narration choc et images saisissantes, Tardi met une fois de plus en scène son obsession majeure : la Première Guerre mondiale. Entretien. p. 5

MAGASIN GÉNÉRAL : TOUS À CONFESSE !

L'attachante aventure rurale de Loisel et Tripp rebondit avec le 4e épisode de la saga, Confessions. *Un titre de circonstance pour recueillir les confidences des deux auteurs.* p. 2

Brèves

LA THÉORIE DU GRAIN DE SABLE, LE COFFRET

Les collectionneurs comme les amateurs des *Cités obscures* se réjouiront : *La Théorie du grain de sable*, luxueux et passionnant diptyque signé **François Schuiten** et **Benoît Peeters**, sort en novembre en librairie dans une version coffret, spécialement assorti pour la circonstance d'un ex-libris inédit. Parfait pour un cadeau de fin d'année, cela va sans dire.

ROSINSKI ET VAN HAMME EN FORMAT COMPACT

Pour le vingtième anniversaire de sa parution en album, *Le Grand pouvoir du Chninkel*, belle épopée fantastique de **Rosinski** et **Van Hamme** autrefois révélée dans les pages du magazine *(À Suivre)*, reparaît dans une nouvelle édition en petit format cartonné. Cette intégrale très attractive réunit d'une part la version noir et blanc d'origine et d'autre part la préface et les 16 pages couleurs du cahier de croquis de l'édition de 2002. Indispensable, évidemment. Sortie fin octobre.

DOUZE MOIS AVEC HUGO PRATT

Quoi de meilleur, pour accompagner l'écoulement des jours et des semaines, que la signature en images du plus subtil portraitiste de la fugacité du temps qui va? Le calendrier Pratt, référence indémodable des esthètes et des fidèles de Corto, est à nouveau au rendez-vous de l'année 2009, avec, pour égrener les mois et les saisons, une série d'aquarelles aériennes comme seul le maestro savait les réussir. En librairie dès le mois d'octobre.

TINTIN EN ALSACIEN

Im Ottokar Sinner Zepter : tout un chacun aura reconnu ici, bien sûr, la formulation en alsacien du célèbre *Sceptre d'Ottokar*. Cette nouvelle traduction, avec lexique inclus, vient enrichir la collection dorénavant très fournie des *Aventures de Tintin* en langues régionales, qui compte nombre de traductions de référence en breton, bernois, frison, corse, picard, catalan et autres féroïen. Sortie début novembre.

INTERVIEW ALEXANDRE ASTIER ET STEVEN DUPRÉ

Kaamelott, 3e acte

Troisième album fin novembre pour la série* Kaamelott *avec un épisode inédit, L'Enigme du coffre. De quoi être certain que la version BD a bien trouvé son identité propre, au-delà de ses origines TV. Explications.

Castermag' : On lit régulièrement dans la presse que la série télévisée touche à sa fin...

Une BD qui prolonge et enrichit le succès télé.

ALEXANDRE ASTIER : C'est vrai, le programme a quelque peu changé: six saisons en tout. La dernière, qu'on a achevé de tourner, raconte la jeunesse d'Arthur, quand il était soldat dans la milice urbaine de Rome, et comment la « matière de Bretagne » lui est tombée dessus.

Dès lors quelle place occuperont les albums de bande dessinée dans l'univers *Kaamelott* ?

A.A. : J'espère que *Kaamelott* en BD continuera sa route et racontera les aventures des Chevaliers avant (ou pendant) la première saison TV. C'est aussi, un peu comme la saison VI, une manière de raconter les fondements de ce qu'on voit à l'écran, les bases de certaines choses. *Les Sièges de transport* (*Kaamelott*, tome 2), par exemple, était la base d'un événement survolé dans un épisode. Il y a des tas de choses à raconter et à réinventer, ne serait-ce qu'en voulant donner un passé aux histoires de la série.

Où se situe ce troisième album dans la chronologie *Kaamelott* ?

A.A. : Toujours au même endroit : avant ou pendant la saison I. La preuve : Lancelot et Arthur partent à l'aventure ensemble. Il s'agit du temps où ils suivaient le même chemin. Toute l'histoire de la série TV raconte leur déchirement...

Après deux tomes parus, comment ressentez-vous aujourd'hui l'accueil du public ?

A.A. : Je ressens une immense fierté à être attendu. J'aime l'idée que les gens qui aiment *Kaamelott* en BD se disent : « Qu'est-ce que Dupré et Astier vont bien nous pondre cette année qui puisse nous surprendre, nous emmener quelque part, nous faire marrer...? » C'est une chance immense que d'être attendu. Et c'est une chance encore plus immense d'être attendu avec critique et exigence. J'aimerais, à présent que Steven et moi avons confirmé notre présence dans le panorama, ne plus entendre parler de *Kaamelott* BD en termes de produit dérivé. *Kaamelott* en BD, c'est une manière de raconter un monde qui ne s'arrête pas à la TV. La preuve, la TV s'arrête, la BD continue, et, bientôt, le cinéma...

> « Kaamelott en BD, c'est une manière de raconter un monde qui ne s'arrête pas à la TV. »

STEVEN DUPRÉ : On m'invite plus souvent pour dédicacer les albums... C'est bon signe ! En tout cas les lecteurs semblent attendre la parution de l'album, ce qui doit signifier que les deux premiers tomes leur ont plu. Disons que les réactions restent toujours aussi enthousiastes.

Aviez-vous des attentes particulières en ce qui concerne ce troisième tome ?

A.A. : Les gens n'aiment pas les nouveautés, ou en tout cas, ont souvent un a priori. Surtout quand ces nouveautés ont l'air d'exploiter un filon qui vient de la TV. Ce que j'attends surtout de ce troisième tome, c'est de ne plus être considéré comme une « nouveauté ». *L'Énigme du coffre* est la nouvelle aventure dessinée des Chevaliers de Kaamelott. J'attends de cet album qu'il tienne sa fonction de « troisième », qu'il confirme qu'il fait partie d'une saga qui n'en est qu'à ses débuts.

Steven, dans ce troisième tome, quels personnages vous ont particulièrement amusé ?

S.D. : Ce sont toujours ceux qui n'existent pas dans la série TV, parce qu'ils me semblent être plus « à moi ». Jusqu'à ce jour, ce sont surtout des méchants ! Comme je n'ai pas eu le plaisir de dessiner des femmes dans ce tome, j'ajouterai aussi la créature aquatique à la liste car elle a des traits plutôt féminins.

Êtes-vous intervenu directement sur le scénario ?

S.D. : Bien sûr ! Dès la planche 36 j'ai tout fait parce qu'Alexandre ne s'en sortait plus ; je pense d'ailleurs écrire le tome 4 moi-même... Mais non ! Hormis changer l'ordre de certaines cases de-ci, de-là - avec l'autorisation du maître de son propre univers -, je n'ai pas apporté d'autres modifications. Alexandre n'a pas besoin de mes idées pour arriver à une histoire réussie.

Propos recueillis par Miroslav Dragan.

FOCUS

Kiki de Montparnasse

UN SUJET FORT PERMETTANT DE TOUCHER DE NOUVEAUX PUBLICS

Original et fort, le sujet de *Kiki de Montparnasse* (à la fois l'évocation contrastée d'une époque trépidante et un magnifique portrait de femme volontaire et émancipée) entre en résonance avec les goûts et les attentes de nombreux publics, y compris un important lectorat féminin qui n'est pas nécessairement familier de la bande dessinée.

UNE LÉGENDE DE L'ART DU XXe SIÈCLE

Née Alice Prin dans un milieu fort modeste au tout début du XXe siècle, Kiki de Montparnasse fut l'une des grandes figures de la vie artistique parisienne de l'entre-deux guerres, à l'époque des Années Folles. Paris, alors, attirait de très nombreux créateurs d'avant-garde, venus de toutes les cultures et tous les horizons. Kiki fut l'amie, l'égérie et la muse de nombre d'entre eux, de Man Ray à Foujita en passant par Modigliani, Duchamp, Picasso, Cocteau et bien d'autres.

UNE NOUVELLE ÉDITION CARTONNÉE

Proposée dans une maquette revisitée hors de toute référence à une collection, cette nouvelle édition est publiée dans une version compacte cartonnée, comme l'ont déjà été précédemment des ouvrages tels que *Quartier lointain* et *Le Journal de mon père*. Pour l'occasion, l'album se voit enrichi d'une vingtaine de planches inédites supplémentaires.

DEUX AUTEURS AU TALENT RECONNU

Catel est aujourd'hui l'une des signatures de référence du catalogue de Casterman. Dessinatrice de la série *Lucie* (scénario Grisseaux), co-auteur du *Sang des Valentines* avec Christian De Metter, elle a récemment signé *Quatuor*, adaptation en bande dessinée de quatre nouvelles littéraires. José-Louis Bocquet est scénariste, éditeur, romancier et critique. Il a collaboré avec de nombreux dessinateurs tels que Serge Clerc, Arno, Stanislas ou Berthet.

UNE ŒUVRE RÉCOMPENSÉE PAR DES PRIX DE RÉFÉRENCE

Très remarqué à sa parution, *Kiki de Montparnasse* a aussitôt été récompensé par des prix prestigieux, dont le Grand Prix RTL BD 2007 et le prix Essentiel Fnac SNCF au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême en janvier 2008. Ce dernier prix est l'émanation des votes du public, collectés sur Internet.

INTERVIEW VINCENT PEREZ ET TIBURCE OGER

La Forêt à deux voix

Vincent Perez au scénario et Tiburce Oger au dessin explorent pour la seconde fois le monde fantastique de* La Forêt. *Et racontent ce que leur a apporté, humainement et professionnellement, l'expérience nouvelle vécue avec le premier tome.

Castermag' : Vous devez être ravis de l'accueil favorable reçu par le premier tome de *La Forêt* ?

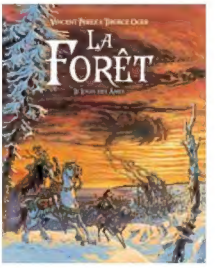
VINCENT PEREZ : Cela va au-delà des mes espérances, parce qu'il est toujours difficile de passer d'un monde à l'autre sans qu'on nous attende au tournant. Ce qui a prévalu, je pense, est une grande sincérité dans notre travail et dans l'univers proposé. J'ai été surpris et très heureux aussi par l'accueil des gens du métier.

TIBURCE OGER : Il faut dire que le scénario de Vincent coulait de source. Il avait envie d'écrire une histoire, il l'a faite. Elle était prévue pour un film et je l'ai adaptée en bande dessinée. Plutôt que de jouer les grands auteurs, il a été très modeste et j'ai vraiment apprécié. Par ailleurs, nous n'avons pas craint de prendre des parpaings dans le nez, parce que Vincent n'est pas un *people* qui veut opportunément faire du petit mickey. Il a une grande envie de raconter des histoires.

> « Nous n'avons pas craint de prendre des parpaings dans le nez. »

Qu'est-ce que cette collaboration a changé pour vous ?

V.P. : Tiburce et moi avons déjà fait un bout de chemin, il est donc plus facile de retravailler ensemble. Ce deuxième scénario a été écrit d'une manière différente. Je l'ai davantage pensé en fonction de la bande dessinée et puis je me suis éduqué en lisant pas mal d'albums qui me plaisaient pour définir une ligne de manœuvre. S'il faut un bon temps de maturation, l'écriture de chaque scénario se déroule assez rapidement et je me rends compte qu'elle varie à chaque fois. Là, je suis en train d'écrire le troisième, et je l'écris un peu comme une nouvelle. Tout dépend de l'inspiration, du sujet.



Un tome 2 disponible dès novembre, les prémices d'une série de longue haleine.

T.O. : Cela m'apporte avant tout un regard frais. Depuis seize ans, je fais ce métier. En tant que scénariste ou dessinateur, j'ai une trentaine d'albums à mon actif et j'ai parfois l'impression de tourner en rond. Ce qui me plaît maintenant, c'est d'écrire pour d'autres, ou dessiner pour Vincent. Je crois que je me suis peut-être lassé de travailler seul. Au bout d'un moment, il y a un côté nombriliste qui vous submerge. Dans le fait de bosser à plusieurs, on a le regard de l'autre, et on a toujours envie de se dépasser.

Quel est le point marquant de cette nouvelle histoire ?

V.P. : J'ai pensé à un conte d'Andersen. Mystérieusement, je n'ai jamais réussi à retrouver son titre mais c'était le conte préféré de Van Gogh, qui l'a beaucoup inspiré quand il dessinait des plantes et des fleurs. Il prétendait dessiner l'âme d'êtres humains, pensant que les âmes des êtres humains se réincarnaient en plantes. C'est la thématique du deuxième tome, j'y parle de la mort mais aussi de la renaissance…

UN RECUEIL INÉDIT

Bilal célébré

Un coffret hors-norme pour redécouvrir au format compact les titres majeurs de l'œuvre d'Enki Bilal. Sortie en librairie au mois de novembre.

L'équivalent de dix albums, dont un récit rare, dans un coffret unique.

Dix récits mythiques d'**Enki Bilal** en un unique recueil ! Telle est l'offre éditoriale sans équivalent lancée par **Casterman** pour cette fin d'année, à un tarif particulièrement attractif. Proposé dans un petit format compact très séduisant et parfaitement en phase avec la tendance à la miniaturisation observée aujourd'hui sur de nombreux marchés de grande consommation, ce coffret **Bilal** exceptionnel regroupe les intégrales en couleur de ses principales œuvres. On y retrouve ainsi *La Trilogie Nikopol* (ce titre majeur vient par ailleurs de faire l'objet d'une adaptation en jeu vidéo) et *La Tétralogie du monstre*, mais aussi le diptyque *Fins de siècle* (qui contient *Les Phalanges de l'ordre noir* et *Partie de chasse*, albums scénarisés par **Pierre Christin** et initialement publiés en 1979 et 1983) et une œuvre plus rare, *Un siècle d'amour*, cosignée avec l'écrivain **Dan Franck**.

Ce dernier titre n'appartient pas tout à fait au registre de la bande dessinée. *Un siècle d'amour*, publié à l'origine par **Fayard** en 1999, est une suite de textes illustrés, au carrefour du journal intime, de l'évocation historique et de la galerie de portraits. Cette création rare paraît pour la première fois sous le label **Casterman**, et pourrait à elle seule justifier de l'achat de ce coffret hors-norme (il compte au total 374 pages en quadrichromie), conditionné dans une élégante matière toilée rehaussée d'une tranche argentée.

Au total, un livre-objet, luxueux et imposant, qui vient enrichir un peu plus la légende éditoriale d'un auteur au sommet de son art.

BAAL

Dérives made in USA

Castermag' : Comment est né ce projet ?

Ludovic Lambour : C'est la nuit, je me réveille. Un rêve, lié sans doute aux infos du JT du soir à l'époque. Un groupe de *marines* est attaqué en plein Bagdad. Ils arrivent à se terrer dans un bâtiment. Voilà. J'ai décidé d'utiliser cette ébauche pour mon diplôme (car *Baal* a été l'un de mes projets de diplôme d'illustration aux Arts Décos de Strasbourg) et comme point de départ d'une intrigue. Puis documentation sur Bagdad, ping-pong de questions-réponses : qui ? quelle unité de soldats ? quand ? … tout le reste est né à partir de cette scène.

On vous sent sous l'influence du cinéma et de la littérature noire…

Je voulais traiter une histoire qui se rapproche de ce que j'aime chez des auteurs de romans noirs ou romans policiers américains comme Lehane, Crais, Ellroy ou Chattam. Une histoire appréciée en roman, imaginée en film, mais créée en bande dessinée.

Vous abordez des sujets de société délicats…

Je voulais m'appuyer sur l'actualité, coller à la réalité par une documentation iconographique et factuelle poussée. Je souhaitais, à travers mes choix de personnages, confronter des gens dits normaux à des situations anormales.

Quel est le plus difficile quand on entreprend sa première bande dessinée ?

Tenir la distance, ne pas se lasser ni se décourager, être constant sur plus de 190 planches. Établir une méthode de travail pour le scénario, le dessin et la couleur et essayer de s'y tenir. Faire et refaire jusqu'à ce que cela fonctionne. J'ai travaillé sur *Baal* pendant trois années depuis l'école , c'est un grand bonheur d'y être parvenu. Le plus important: j'ai toujours eu la confiance et le soutien de mes proches et de mon éditeur.

KSTR CORNER

Monde parallèle

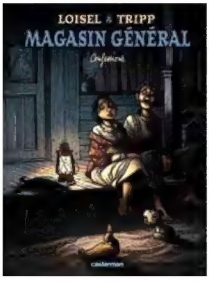
Dans une mégalopole à mi-chemin entre Calcutta et Manhattan, le saisissant portrait d'une société où les jeux de rôle ont remplacé la guerre… *Esperanto* révèle avec éclat le talent d'Otto Gabos, l'un des auteurs à suivre de la bande dessinée italienne d'aujourd'hui.

Le hasard et la nécessité

Vouée à ressusciter sans cesse le même jour, une jeune femme use de violence pour introduire une part de hasard dans le cours des événements. Entre action et ironie, une surprenante réflexion sur le libre arbitre, cosignée par Saulne, Gillet et Rézeau : *Mes affinités sélectives*.

Jubilation au *Magasin général*

La truculence et la générosité n'ont pas déserté le* Magasin général. *Confessions, 4e tome de la série, sonne comme une véritable déclaration d'amour. Explications.



Plus que jamais une galerie de personnages formidablement attachants.

Castermag' : *Confessions* est le quatrième tome de *Magasin général*, bien loin de la trilogie que vous imaginiez au départ. En quoi votre projet initial s'est-il transformé ?

JEAN-LOUIS TRIPP : Mais rien ne s'est transformé ! Le synopsis de cette histoire est exactement le même que ce qu'il était tout au début, à la virgule près.

RÉGIS LOISEL : Ce qui a bougé en revanche, c'est l'amour que nous portons à nos personnages. Certains d'entre eux ont pris leur envol, comme le personnage du curé ou celui du vieux Noël, qui construit son bateau, et, au fil du récit, ils ont acquis de l'épaisseur, de la densité. C'est la prise en compte de leurs personnalités qui a fait rebondir les points forts de la narration. Nous n'avons pas rallongé le format de *Magasin général* pour le plaisir de la rallonge. Toutes les anecdotes que nous avons apportées en cours de route à la trame de départ sont là pour enrichir le propos.

J-L.T. : L'histoire de *Magasin général* reste, fondamentalement, celle de ses deux principaux personnages, Serge et Marie. L'arrivée de Serge dans le village de Notre-Dame-des Lacs est le déclencheur d'un processus de changement chez Marie, changement qui à son tour en induit un autre chez tous les habitants de cette communauté. Lorsque nous avons bâti l'intrigue au départ, nous n'avions pas besoin, techniquement, d'envisager les personnages secondaires dans le détail. C'est ensuite, à partir du moment où nous avons approfondi la narration, qu'ils ont commencé à émerger.

Vous savez donc parfaitement où vous emmène cette comédie rurale ?

R.L. : On sait où on va, mais on ne sait pas comment – en tout cas pas forcément dans tous les détails –, et c'est ce « pas comment » qui, pour nous, est savoureux. Aujourd'hui, nous travaillons au découpage des deux albums restants, jusqu'à la fin. On rassemble tous les fils narratifs qu'on a laissé traîner ici et là, alors bien sûr, il y a des surprises. Ce que nous gardons en tête, c'est de ne jamais s'interdire une scène réjouissante – dès lors qu'elle sert l'ensemble de l'histoire.

> **« Ce que nous gardons en tête, c'est de ne jamais s'interdire une scène réjouissante. »**

À vous lire, on a le sentiment d'une grande aisance dans la réalisation…

R.L. : Il serait faux de prétendre qu'on fait tout ça les doigts dans le nez. Il y a parfois des difficultés, des articulations pas évidentes à trouver. Mais le plaisir à dessiner, lui, est toujours là, intact.

J-L.T. : Nous sommes arrivés, je crois, à un point de maîtrise de l'univers de *Magasin général* qui fait qu'aucun obstacle n'est insurmontable. Et puis, nous sommes deux, c'est une force. Chacun est là pour rattraper les éventuelles faiblesses de l'autre.

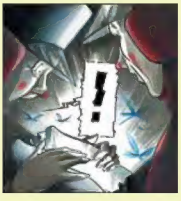
Votre délectation à manier la langue québécoise est toujours aussi manifeste…

J-L.T. : L'usage de cette langue demeure pour moi une très grande jubilation. Nous avons trouvé notre registre exact depuis le tome 3, avec la complicité de notre ami Jimmy Beaulieu. Ajoutons aussi un mot de remerciement pour notre précieux coloriste François Lapierre.

ATTENTION, TRAVAUX !

Ultréquinoxe, la suite

Cette nouvelle rubrique vous propose de suivre dans le temps, au fil des numéros de Castermag', la réalisation d'un album dans son intégralité, depuis sa conception jusqu'au lancement en librairie.
L'œuvre qui inaugure Attention, travaux !, parrainée par François Schuiten, a pour nom de code *Ultréquinoxe*, du nom d'une ville fantastique et mystérieuse au sein d'un monde qui ne l'est pas moins…



Au pays des chimères

Ici une vue du *Pélican*, la caravane volante à bord duquel se déplacent les appariteurs. La dimension fantasmagorique de cette machine, quelque part entre onirisme et technologie, met en lumière l'atmosphère fantastique qui imprègne l'histoire d'*Ultréquinoxe*.

Un diptyque de près de 150 planches

Ultréquinoxe (le titre définitif de ce récit n'est pas encore arrêté) sera proposé en deux volumes d'environ 70 planches chacun. Le premier a pour sous-titre *Le Banquet d'avril*, le second *La Mission du Général Fouillemort. Le Banquet d'avril*, qui compte quatre chapitres et un prologue, est aujourd'hui en phase d'achèvement : plus de 50% de la mise en couleur est réalisée.

Ce premier tome suit les pérégrinations de deux personnages, les appariteurs. Ils font partie d'une communauté très soudée de techniciens qui, tous les ans, se rendent à Ultréquinoxe à bord de leur machine volante, *le Pélican*. Ils viennent y préparer le Carnaval, événement considérable et rendez-vous majeur du calendrier festif de cette cité légendaire.

Les deux appariteurs, contre toutes leurs habitudes, se distinguent cette année en convoyant secrètement un coffre mystérieux. Découverts, ils sont éjectés du *Pélican*, en pleine mer, avec leur coffre. Et c'est dans cet équipage, pour ainsi dire en naufragés, qu'ils rejoignent finalement la ville…

Mais qui sont les appariteurs ?

Les deux appariteurs qui servent de fil rouge au récit font partie d'un corps aux origines mystérieuses comptant 365 membres. Ces deux personnages entrent en dissidence par rapport à leur organisation, l'Equipe. L'issue incertaine de cette dissidence est l'un des enjeux du récit.

(à suivre)…

Dans chaque numéro de Castermag', un dessinateur en liberté.

CARTE BLANCHE À CHRISTIAN CAILLEAUX

Tabac froid… Toilettes bouchées… Percolateur encrassé… Anisette… J'adore l'ambiance de ces vieux troquets !
Aaah ! L'ancienne prostituée, rangée des voitures, mais qui sert encore les mêmes clients !
Et l'anarchiste devenu limonadier !
Je vois ! Vingt ans derrière les barreaux et on n'a plus que le vin pour compagnon.
Huuu ! Non mais !
Allons, mes amis, je plaisante ! Vos tristes vies ne vous empêchent pas d'avoir du cœur, je le sais.
Allez Hop patron, trois p'tits ballons !
Bibite, fratres, bibite, ne diavolus vos otiosos inveniat.
Buvez, frères, buvez, afin que le diable ne vous trouve pas oisifs.
Cailleaux

> **“ À mes yeux, nous sommes toujours aujourd'hui dans la continuité de cette guerre dont on ne s'est jamais remis. ”**

Sur le front de la Grande Guerre

INTERVIEW TARDI

Le nouveau projet de Tardi est d'une ampleur exceptionnelle : raconter toute la guerre de 14-18 de son origine jusqu'à sa fin, par les yeux d'un soldat français ordinaire qui sera de tous les fronts, de tous les combats, de toutes les horreurs. Explications.

Cstarmag' : Pourquoi avoir voulu reparler de 14-18 ? Qu'aviez-vous encore à dire, à ce sujet, que vous n'aviez pas déjà dit auparavant ?

JACQUES TARDI : Mais tout ! Mon sentiment était justement de n'avoir encore pratiquement rien dit, de n'avoir fait qu'effleurer le sujet. Mon envie de raconter était à la mesure de l'énormité de ce gigantesque événement.

De quel ordre était cette envie ? Comment peut-on la qualifier ?

C'est une envie qui vient par effarement. Effarement face à la monstruosité de cette guerre, face à son infinie brutalité, effarement devant les souffrances proprement inimaginables qu'ont subies les hommes qui l'ont faite, quel que soit le camp dans lequel ils combattaient. Il y a longtemps maintenant que je travaille sur 14-18, pas loin de trente ans je crois. Et pourtant, à chaque fois que je découvre de nouveaux détails, de nouvelles situations, de nouvelles anecdotes, je retrouve cette même sensation de sidération : comment ces hommes ont-ils pu endurer tout cela, pendant toutes ces années ? Tout mon effort, dans cet album, consiste à montrer par l'image des situations et des événements authentiques, qui ont véritablement existé, alors que simultanément je continue à être stupéfait à chaque fois que je m'en approche.

Embrasser chronologiquement la totalité de la Première Guerre mondiale, du début jusqu'à la fin, est un projet d'une extraordinaire envergure, compte tenu de la richesse des informations disponibles. De quelle manière sélectionnez-vous les séquences que vous choisissez de mettre en images ?

Dans un premier temps, l'historien Jean-Pierre Verney, qui est partie prenante de ce projet, me fait pour chaque année un déroulé factuel complet de tout ce qui s'est passé. Ensuite je trie, j'élague, d'une part en fonction de mon attrait pour certaines scènes, certains décors, certains détails, et d'autre part selon les contraintes narratives propres de mon récit. L'album est un peu le journal d'un soldat ordinaire que les événements militaires ballottent d'un endroit à l'autre du front, il faut donc que ce que je mets à l'image soit en cohérence avec son histoire personnelle. J'ajoute que j'ai choisi de restreindre le champ géographique du récit. Je ne me suis pas occupé de la marine, très peu de l'aviation, et je n'évoque pas ce qui se déroule sur les autres fronts. Cette guerre est presque exclusivement racontée du point de vue de l'infanterie, immobilisée les deux pieds dans la merde sur le sol français.

Le soldat qui est à l'avant-scène de cette histoire est-il un personnage historique ?

Non, il est inventé. Mais j'ai voulu qu'il soit très crédible. C'est un ouvrier tourneur parisien. Il n'a pas beaucoup d'instruction, mais, même s'il n'a pas en main toutes les informations qui lui permettraient d'avoir une vue d'ensemble des événements, il comprend assez bien ce qui l'environne. Au fil du temps, il va mûrir, et acquérir une conscience politique.

À quoi répond, sur le plan graphique, la division de chaque page en trois images horizontales ?

Il m'a semblé que c'était la représentation la plus juste de ce que pouvait percevoir chacun de ces hommes depuis l'intérieur de sa tranchée. Le type est dans un trou, et tout ce qu'il voit du monde est une sorte d'horizon dévasté.

Et l'usage de la couleur, pas si courant dans votre travail ?

C'est un peu la même idée : un souci de crédibilité. Lorsque la guerre éclate, c'est encore l'été, on est en rouge et bleu dans les champs de blé, il fait beau. Et puis, assez vite, tout se blafardise. La guerre devient blême.

Aujourd'hui, avec le recul, la guerre de 14-18 ne commence-t-elle pas à apparaître comme un événement un peu lointain, un peu ancien, qui s'éloigne progressivement dans le temps ?

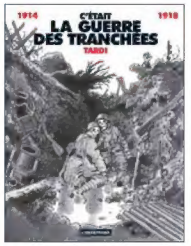
Je ne trouve pas du tout, non. À mes yeux, nous sommes toujours aujourd'hui dans la continuité de cette guerre dont on ne s'est jamais remis. Le monde partagé en deux, la montée en puissance des USA, la révolution d'octobre, le tracé de frontières nouvelles comme celles de l'Irak, l'intérêt pour la question des ressources pétrolières, l'industrialisation… tous ces thèmes qui demeurent parfaitement d'actualité font partie de l'héritage de 14-18. On ne peut guère comprendre le monde dans lequel nous vivons sans avoir quelques connaissances à ce sujet.

Quelles sont les émotions que vous ressentez en vous replongeant dans cet univers ?

Le sentiment dominant est un peu déprimant. C'est lourd. Je ne prends pas forcément non plus un énorme plaisir à dessiner des canons ou des chars, Mais représenter, en situation, cette magnifique invention meurtrière reste une nécessité… Parce que cela repose aussi sur ces sentiments qui ne m'ont pas quitté : la colère, la révolte, la hargne, l'antimilitarisme. Intacts, comme au premier jour.

14-18, UN SOUVENIR TOUJOURS PRÉSENT

Mars 1982. En couverture de son numéro 50, le mensuel *(À Suivre)* des éditions **Casterman** (alors le titre leader de la presse bande dessinée) annonce le nouveau grand récit de Tardi : *C'était la guerre des tranchées*, chronique hallucinée du quotidien des combattants de la guerre 14-18. Ce n'est alors pas la première fois, bien sûr, que Tardi traite de la Première Guerre mondiale. Il a déjà abordé le sujet, avec dérision, dans *La Véritable histoire du soldat inconnu* et divers récits courts. Mais cette nouvelle histoire, menée de bout en bout dans un noir et blanc implacable qui rend presque palpable l'horreur des souffrances et des combats, marque indéniablement un tournant. Jamais encore la bande dessinée n'a montré cette guerre avec un tel niveau de réalisme. Tardi y propose une organisation de ses pages en trois grandes images panoramiques – traité qu'il adopte à nouveau aujourd'hui. *C'était la guerre des tranchées* paraît finalement en album en 1993, plus de dix ans après la publication de ses premières planches. Un recueil qui constitue, à bien des égards, le précurseur de la nouveauté d'aujourd'hui.



INTERVIEW JEAN-PIERRE VERNEY

Avec Tardi face à l'Histoire

Depuis bientôt trente ans, l'historien Jean-Pierre Verney est le complice et la principale source de documentation de Tardi pour tout ce qui touche à la guerre de 14-18. Il raconte.

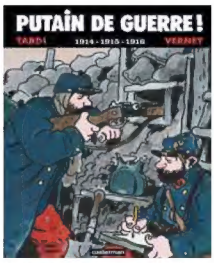
Avec le temps, Tardi est-il devenu plus pinailleur ?

JEAN-PIERRE VERNEY : Ce n'est pas le mot. Jacques est de plus en plus exigeant. Quand il dessine quelque chose, il veut que ce soit la bonne chose. Et cela peut parfois durer une semaine avant même que je puisse le rassurer. De lui-même, il va chercher ailleurs et il m'appelle pour me demander ce que je pense d'une solution qu'il a trouvée. Non, il est très exigeant et c'est important.

Son exigence porte sur les moindres détails, jusqu'à dessiner des uniformes ou des boutons strictement conformes ?

C'est vrai, Jacques a le souci du détail. Il lui arrive de poser des questions tellement simples que je n'ai pas la réponse immédiate, il faut faire des recherches. Nous avions par exemple un doute sur un drapeau allemand, et nous avons dialogué plusieurs jours durant pour cet unique élément. Voilà, c'est tout Jacques : il a besoin d'avoir la preuve par la photographie, par le dessin ou par le texte.

Comment percevez-vous cette restitution de la vérité historique ?



Un diptyque dont le premier volume retrace les trois premières années du conflit.

Vérité historique… pas tout à fait. Jacques est avant tout un artiste et il navigue dans un récit. Il se sert d'un événement pour se glisser dedans parce qu'en réalité, le personnage qui parle dans *Putain de guerre !*, c'est lui. C'est lui qui réagit avec ses yeux, ses tripes, son cœur, face à des images, à des bouleversements, à de la violence, à de la connerie. Par contre, il veut d'abord se caler dans l'histoire, le paysage, les décors, etc. : si l'action se passe lors de la bataille de la Marne, il faut que l'homme soit en pantalon garance et en capote bleue et non avec un casque comme tous les films que l'on peut voir. Ça, il ne supporte pas.

Tardi éprouve aussi cette nécessité, depuis fort longtemps, de se rendre sur les lieux qu'il décrit…

Effectivement, ce n'est pas l'artiste qui reste derrière sa table. Jacques a besoin de se remplir d'images. D'abord par le cinéma, parce qu'il a une culture cinématographique exceptionnelle. Et il lui faut aller sur le terrain. Quand il parle du Chemin des Dames, il le connaît, il l'a vu, il a marché sur le plateau. Idem pour la butte de Vauquois et les forts de Verdun, où nous avons passé plusieurs jours et plusieurs nuits. Il a besoin d'avoir des odeurs, des sensations, pour les restituer par son dessin.

Vous travaillez avec lui depuis longtemps !

On peut même parler de compagnonnage puisque cela fait une trentaine d'années que nous voyageons ensemble… c'est très fraternel en fin de compte !

C'est le temps des *Confessions* au

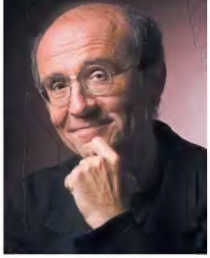
MAGASIN GÉNÉRAL

casterman

© Casterman 2018

TOUS NOS GAGS SONT GARANTIS 2 ANS PIÈCES ET MAIN-D'ŒUVRE
J'ATTENDS L'HUMORISTE JAPONAIS
QUI VA FAIRE MIEUX ET MOINS CHER QUE MOI

Vingt-cinq ans de bonheur félin



INTERVIEW PHILIPPE GELUCK

L'album* Une vie de Chat*, recueil d'inédits réalisés au cours du dernier quart de siècle, est l'un des événements éditoriaux qui marquent le 25e anniversaire du Chat. Visite guidée en compagnie de son auteur, Philippe Geluck.

Casterman' : La sortie d'*Une vie de Chat* s'inscrit dans la série d'événements qui, depuis plusieurs mois, marquent les 25 ans du Chat. Comment se déroule cet anniversaire, c'est un bon millésime ?

PHILIPPE GELUCK : Il n'est pas si courant d'étirer la célébration d'un anniversaire sur une aussi longue période. Je ne sais pas ce qui nous a pris, depuis le mois de mars on n'arrête pas, et, oui, ça se passe bien, très bien même ! Le rythme que nous avons adopté est une pure folie, cela m'a donné du boulot comme jamais, de toute ma vie, je n'aurais pensé avoir à en fournir ! La liste des travaux que j'ai enchaînés est effarante. Il y a eu le coffret de l'intégrale du Chat, le hors-série de *Télérama*, soixante toiles pour une exposition au Salon du Livre, mes campagnes de pub pour MMA, l'inauguration d'une Place du Chat, avec une statue, dans la commune belge de Hotton, le tournage d'un film de télévision diffusé le 23 octobre sur France 5 - *Geluck, l'homme à la tête de chat*, de Bérangère Casanova -, et tout cela, bien sûr, compte non tenu du travail hebdomadaire courant pour alimenter les journaux où paraissent les aventures du Chat... Pour quelqu'un qui voulait lever le pied et trouver le temps de reprendre tranquillement ses pinceaux...

Les trente premières pages d'*Une vie de Chat* se composent d'inédits couvrant l'ensemble des vingt-cinq dernières années. Aviez-vous conservé beaucoup de ces inédits, et comment avez-vous procédé pour choisir ?

J'avais à satisfaire, dans le choix de mes dessins, à deux critères : trouver des images qui avaient tenu le coup à travers le temps, d'une part, et qui soient révélatrices du ton de l'époque à laquelle elles avaient été publiées, d'autre part. Ma crainte au départ, évidemment, lorsque j'ai entrepris cette plongée dans mes archives, était de ne trouver que des choses faibles. J'ai été assez vite rassuré : avec le temps, j'avais oublié l'existence de beaucoup de ces dessins et j'ai constaté qu'il y avait abondance de matière. J'ai publié 9 000 dessins en vingt-cinq ans d'activité, et il y en avait beaucoup qui étaient restés inédits en album : à chaque fois que je fais un recueil, je suis très sélectif et j'en laisse une bonne partie de côté. À la limite, je n'ai eu, pour *Une vie de Chat*, que l'embarras du choix.

Qu'avez-vous ressenti en exhumant ces travaux parfois anciens ?

J'ai souvent trouvé à mes images un charme certain. Je constate aussi que je dessine mieux maintenant. L'émotion que j'ai ressentie, c'était, fréquemment, la bienveillance de l'adulte qui, face au travail d'un débutant, se dit qu'il y a là quelque chose d'intéressant - tout en espérant vivement que le débutant va s'améliorer ! Parfois aussi, face à certains dessins, je me suis dit : là, j'y suis quand même allé un peu fort... C'est une autre des caractéristiques du débutant : l'inconscience !

En parcourant ces vingt-cinq ans de création, on constate que la forme physique du Chat s'est fixée assez rapidement...

C'est vrai. Assez vite, les transformations n'ont plus porté que sur certains détails. Vers 95-96 par exemple, le Chat s'est mis à avoir des oreilles très hautes, sans que je m'en aperçoive vraiment. Mais il ne subit pratiquement plus aucune évolution physique depuis une dizaine d'années.

L'album *Une vie de Chat* est proposé en deux versions, une édition courante et une édition anniversaire. En quoi se différencient-elles ?

L'édition anniversaire compte davantage de pages, 72 à la place de 48. La différence entre les deux versions, c'est que dans l'édition anniversaire, j'ai consacré deux pages à chacune des années allant de 1983 à 2007, contre une seule page dans l'édition courante.

Une vie de Chat, ce titre pourrait être compris comme un point final, une sorte de mot de la fin... Ce n'est pas le cas, rassurez-nous ?

Que non ! S'il y a l'idée d'un regard en arrière, elle vient de la notion d'anniversaire. Disons que je fais le point des choses à mi-parcours, mais ce n'est qu'une virgule dans la longue phrase que je suis en train d'écrire...

Qu'y a-t-il au programme ensuite ?

Une foule de choses. Un livre de textes en 2009, un nouvel album du Chat dans deux ans, un volume remanié de *L'Encyclopédie universelle* au préalable et puis, à plus court terme, la mise en chantier d'une adaptation du Chat en dessin animé. Nous sommes en phase de création, de laboratoire, je ne sais pas encore à quoi cela ressemblera au final.

PHILIPPE GELUCK, UNE VIE D'ARTISTE

7 mai 1954 : Naissance de Philippe Geluck.

1971 : Premiers dessins publiés dans *Azimut*, la revue de la régie Renault.

1974 : Participation à diverses expositions collectives.

1975 : Premiers pas de comédien au théâtre. Geluck y interprète Brecht, Michaux, Shakespeare, Copi, etc.

1978 : Création d'émissions humoristiques à la RTBF, la radio-télévision belge, dont *Lollipop*, un programme pour les enfants plébiscité par le public.

Mars 1983 : Naissance du Chat dans les pages du *Soir*, le grand quotidien francophone de Bruxelles.

Septembre 1985 : Première publication du Chat en France, dans les pages d'*(À Suivre)*, le mensuel de bande dessinée édité alors par Casterman.

1987 : Création du personnage du Docteur G.

1996 : Philippe Geluck commence à participer aux émissions radiophoniques de Laurent Ruquier, d'abord sur France Inter puis à Europe 1.

1999 : Début de la collaboration de Geluck avec Michel Drucker à la télévision, dans l'émission *Vivement Dimanche prochain*.

2002 : Naissance de la collection de livres d'humour **C'est pour offrir**, qu'il dirige chez Casterman.

2003 : Vingtième anniversaire du chat, et inauguration de la grande expo itinérante *Le Chat s'expose*.

2004 : Sortie du DVD *Une vie de chat*.

2007 : Les albums du Chat font l'objet d'une nouvelle édition en petit format.

2008 : L'hebdomadaire *Télérama* consacre au Chat un numéro hors-série.

DU LIVRE AUX JEUX

Le monde du Chat

Bien au-delà de la seule bande dessinée, le personnage créé par Geluck s'incarne sur de multiples supports. Tour d'horizon.

En vingt-cinq ans de carrière, le Chat est devenu bien davantage qu'un personnage de bande dessinée ; la créature imaginée par **Geluck** est une icône dont la multiplicité des incarnations est le plus sûr indicateur de la popularité.

C'est d'abord dans l'univers de la librairie et du papier qu'on en trouve les déclinaisons les plus évidentes : le calendrier du Chat, l'agenda et le mini-agenda du Chat - l'édition 2009 de ces trois supports vient d'être lancée par **Casterman** début octobre - sont désormais des classiques, de même que les affiches, cartes postales et sérigraphies à l'effigie du félin. Mais il y a plus surprenant. Par exemple la licence grâce à laquelle, depuis près de quinze ans, le célèbre chocolatier belge Galler propose ses succulentes « langues de Chat » - des chocolats en forme de tête de Chat. Mentionnons également la cuvée « À la gloire du Chat » proposée depuis plusieurs années par le Château de l'Orangerie, un producteur de vin de Bordeaux.

Ajoutons à la liste les lunettes du Chat, une collection renouvelée deux fois par an en Belgique par la marque Belgiris, les élégantes statuettes en plomb signées Pixi, les timbres à l'emblème de la Croix Rouge pour la poste belge - sans oublier les secteurs de l'horlogerie (montres, réveils) et du textile.

La nouveauté la plus marquante est ludique : « Le Jeu du Chat » est un jeu de société qui vient de sortir, cosigné par Ravensburger et PlayBac. Et n'oublions pas, toujours dans l'univers du jeu, la série de six visuels réalisés par Philippe Geluck pour les billets à gratter du Chat, un jeu de hasard commercialisé en Belgique par la Loterie nationale belge.

Le nouvel album du Chat est également disponible en édition anniversaire.

NEWS

... *Nikopol*, jeu vidéo adapté de l'œuvre d'Enki Bilal par White Birds Studios, vient de remporter le prix des meilleurs graphismes lors du Festival du jeu vidéo organisé à Paris en septembre ... L'adaptation au cinéma de *Quartier lointain*, le chef d'œuvre de Jirô Tanigichi, est en route. Dirigé par Sam Gabarski, le film devrait arriver sur nos écrans en 2009 ... Dans le registre cinéma toujours, il se dit que l'adaptation du *Tueur* serait imminente, avec David Fincher à la réalisation et un certain Brad Pitt parmi les producteurs ...

Brèves

UN CLASSIQUE SIGNÉ PRATT

Une nouvelle incarnation éditoriale pour *Jesuit Joe*. Ce classique de la galaxie **Pratt** est proposé dans une nouvelle édition couleur, à paraître début novembre. L'histoire de Jesuit Joe, métis indien descendant de l'insurgé Louis Riel, se déroule au Canada dans les années 1920, et met ce personnage de rebelle vengeur aux prises avec les figures de la loi. Une épopée humaine qui transcende les limites du récit d'aventure, comme toujours chez Pratt.

TIMING, TROISIÈME ACTE

Fin de partie pour les protagonistes de *Timing*, le thriller haletant signé Kangfull, déjà auteur des remarqués *Appartement* et *L'Idiot* – tous publiés dans la collection Hanguk. Dans ce dernier acte se dévoile, enfin, l'instigateur de la série de morts violentes qui ponctue toute l'histoire. Entre fantastique et mystère, surnaturel et paradoxes temporels, un scénario virtuose, patiemment assemblé comme un implacable mouvement d'horlogerie. Parution en novembre.

TERMINUS POUR CATSBY

C'est le dernier virage pour *Catsby*, l'attachant personnage créé par le coréen Doha, et qui donne son nom à la série publiée dans la collection Hanguk. Avec la parution de ce volume final, le sixième, se rassemblent enfin tous les fils narratifs semés par Doha, entre amour déçu, désarroi existentiel… et rebondissements inattendus. Une fable moderne et brillante, toute en subtilité. En librairie dès le mois d'octobre.

LES CARNETS D'ORIENT EN INTÉGRALE

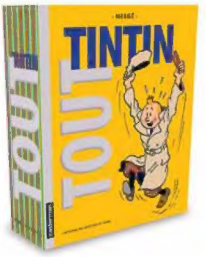
Plébiscitée par un large public, et enracinée dans une Histoire qui nous est proche, la saga algérienne des *Carnets d'Orient*, signée **Jacques Ferrandez**, reparaît dans une nouvelle édition. Il s'agit d'une intégrale en deux volumes et en petit format, dont le premier cycle paraît en octobre.

Ce volume 1 rassemble les cinq premiers tomes de la série, de *Carnets d'Orient* au *Cimetière des princesses*, soit l'époque historique s'étendant des premières années de la colonisation jusqu'à la veille de l'indépendance. Un bonus rend encore plus attractif ce séduisant volume : le carnet de croquis du peintre **Joseph Constant**, point d'ancrage de l'intrigue de ce premier cycle, est offert à tout acheteur du premier volume de cette intégrale.

UN OUVRAGE D'EXCEPTION

Tout Tintin : le livre ultime, enfin !

Près de 1 700 pages de lecture en un seul livre ! Tel est l'incroyable sommaire de *Tout Tintin*, l'intégrale qui pour la première fois rassemble dans un unique volume les 24 aventures du plus célèbre des reporters. Coup de projecteur.



L'événement est de taille, dans tous les sens du terme : pour la toute première fois, une intégrale des *Aventures de Tintin* en un seul et unique volume est proposée aux très nombreux fidèles du plus célèbre des personnages d'Hergé. Intitulé *Tout Tintin*, ce livre exceptionnel rassemble en effet rien moins que la totalité des vingt-quatre aventures du corpus imaginé et dessiné par Hergé, depuis *Tintin au pays des Soviets* jusqu'à *Tintin et l'Alph-Art*. L'ouvrage dynamite les références et les habitudes, c'est le moins qu'on puisse dire. Compact et particulièrement séduisant dans sa présentation (son format 193 x 250 le rapproche de celui d'un Bottin), il offre près de 1 700 pages de lecture (1692 exactement), pour un prix public très attractif de 77 euros – les amateurs apprécieront le clin d'œil au public transgénérationel de Tintin, « de 7 à 77 ans » comme le proclamait autrefois le périodique de bande dessinée auquel il avait donné son nom. Jamais un chef d'œuvre intemporel de la bande dessinée n'avait fait l'objet d'une telle initiative éditoriale. L'entreprise est à rapprocher d'offres voisines élaborées dans l'édition musicale, comme *Tout Bach* ou *Tout Mozart*. Ces coffrets musicaux, souvent commercialisés à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires, permettent de rassembler en un seul contenant l'ensemble du patrimoine artistique légué par des créateurs majeurs, et ainsi de mettre d'incontestables chefs d'œuvres, dans leur incarnation la plus aboutie, à la portée d'un très large public.

Pagination, présentation, prix : cette somme des *Aventures de Tintin* est exceptionnelle à tous points de vue, et permet une fois encore de prendre la juste mesure du génie d'Hergé. *Tout Tintin* sera lancé en librairie au mois de novembre : attention, il n'y en aura pas pour tout le monde ! Bref une version ultime et définitive – à posséder absolument, cela va sans dire.

FOCUS

La Jeunesse de Corto

UN RÉCIT ANCRÉ DANS L'HISTOIRE

La Jeunesse de Corto a pour cadre un épisode historique mal connu des Occidentaux : la guerre qui a opposé en Mandchourie, aux tous débuts du XXe siècle, l'immense empire russe et le Japon, considéré alors comme une puissance de second rang. Débuté en février 1904, le conflit s'achève en septembre 1905 par la victoire des forces japonaises.

UN NOUVEAU FORMAT

Cette nouvelle édition de *La Jeunesse de Corto* est proposée dans un nouveau format, légèrement plus ramassé que la précédente édition dite « bibliothèque ».

PERSONNAGES DE LÉGENDE

Comme très souvent chez Hugo Pratt, *La Jeunesse de Corto* fait se croiser héros de fiction et figures historiques. Ici, le plus connu de ces personnages réels est l'écrivain américain Jack London. Il avait alors 28 ans et était venu « couvrir » le conflit russo-japonais en tant que correspondant de guerre, pour le compte du journal *The San Francisco Examiner*.

UNE INTRODUCTION PLUS CONTEMPORAINE

L'album propose, en introduction au récit de Pratt proprement dit, un reportage inédit textes et photos sur les lieux mêmes où se déroule cette aventure de Corto : en Mandchourie, au cœur de l'Extrême-Orient chinois – aujourd'hui la province du Liaoning. Développé sur une vingtaine de pages, le reportage est cosigné par une équipe italienne, Marco d'Anna pour les photos et Marco Steiner pour les textes.

UN ÉPISODE CLÉ DE LA VIE DE CORTO MALTESE

Cette aventure mandchoue est un épisode déterminant pour la saga de Corto. C'est au cours de cette histoire que le marin maltais, alors très jeune, fait la connaissance de celui qui deviendra une sorte de jumeau maléfique : l'imprévisible et dangereux Raspoutine.

COLLECTION SAKKA AUTEURS

Kiriko Nananan, le manga intime

Deux nouvelles parutions signées de la plus vibrante des dessinatrices japonaises, Kiriko Nananan.

Passeport pour le manga au féminin.

Référence indiscutable de la bande dessinée d'auteur au féminin, **Kiriko Nananan** revient vers ses lecteurs francophones avec un nouveau titre, ***Rouge bonbon***, proposé sous la jaquette de la collection **Sakka Auteurs**. L'album est un recueil de récits courts – dix-huit au total –, pour la plupart publiées au Japon dans le magazine de bande dessinée pour femmes ***Feel Young*** entre juillet 2004 et octobre 2006.

La dessinatrice japonaise, déjà bien connue des lecteurs français pour des titres tels que ***Strawberry Shortcakes*** ou ***Everyday***, y décline le style et les thèmes qui lui ont attaché un public fidèle, bien au-delà des seules frontières du Japon : l'immersion dans l'intimité, le questionnement amoureux, le désarroi existentiel et l'ultra-moderne solitude générée par les sociétés contemporaines. Sensible et profond, avec une discrète touche de fragilité qui nous rend son travail profondément attachant. Parution en octobre.

LES MOTS BLEUS

Le premier titre de **Kiriko Nananan** à avoir été traduit en français, ***Blue***, reparaît dans une nouvelle édition, sous le label de la collection **Ecritures** et dans le sens de lecture français, de gauche à droite. L'occasion pour de nouveaux lecteurs de découvrir cette histoire sensible d'éveil à l'amour dans le milieu lycéen, magnifiée par le trait aérien de la dessinatrice japonaise. Parution en librairie en octobre.

UNE SAGA ROMANESQUE EN BANDE DESSINÉE

A Berlin, entre amour et cavale

Troisième acte pour* La Dame de Berlin, *adaptation du célèbre roman éponyme de Franck et Vautrin.

Début des années trente. À Berlin, le chancelier Adolf Hitler vient d'accéder au pouvoir. À Paris, Blémia Borowicz dit Boro, né d'un père français et d'une mère hongroise, réalise enfin son rêve : travailler comme photographe professionnel. Un travail qui l'emmène, Leica à la main, à croiser la route des activistes qui font alors la promotion des idées d'extrême droite sur tout le continent.

Boro découvre ainsi qu'une organisation secrète, Parsifal, structure clandestinement les dangereux projets de ces militants nationalistes partout en Europe. Et finit par identifier l'homme de l'ombre qui dirige Parsifal : rien moins que l'un des familiers de sa bien aimée cousine l'actrice Maryika Vremler, qui triomphe là-bas en Allemagne, dans la capitale du Reich…

Le photographe n'hésite plus. Convaincu à juste titre que Maryika est en grand danger, Boro fonce à Berlin et enlève la jeune femme alors que le piège nazi allait se refermer sur elle. Une folle course-poursuite s'engage… Brillamment mis en images par **Marc Veber**, voici le troisième et dernier volet de ***La Dame de Berlin***, premier cycle de l'adaptation en bande dessinée du best-seller de Dan Franck et Jean Vautrin. L'album sort en librairie fin novembre. Et la saga de Boro continue à partir de 2009 avec le lancement d'un second cycle narratif.

INTERVIEW PATRICK WEBER

Destination Alexandrie

Vingt-septième aventure pour Alix en octobre, dessinée par Christophe Simon et scénarisée par Patrick Weber d'après un synopsis de Jacques Martin. Un album qui renoue avec la veine égyptienne de la série. Explications avec Patrick Weber.

Castermag' : Ce n'est pas votre première contribution à l'univers d'Alix ?

PATRICK WEBER : J'étais en effet intervenu sur le scénario de ***L'Ibère***, mais cela s'est passé de façon très différente avec ***Le Démon du Pharos***, même si nous sommes partis, comme à l'accoutumée, d'un synopsis élaboré par **Jacques Martin**. D'abord, l'album est publié dans le cadre du soixantième anniversaire d'Alix et puis, nous avons voulu une histoire à grand spectacle pour renouer avec la tradition péplum très présente dans la série. Si ***L'Ibère*** se déroulait dans la campagne, le décor est ici urbain et correspond davantage à des réminiscences du cinéma hollywoodien des années 1960. Enfin, **Christophe Simon** aime beaucoup travailler sur les architectures et, à ce titre, je crois qu'il est comblé.

Pourquoi Alexandrie comme décor central ?

C'est une ville fascinante, aux confluents de différentes cultures. Il faut dire que l'Égypte ptoléma'que m'a toujours passionné, notamment quand j'étais étudiant en histoire de l'art, ainsi que le personnage de Cléopâtre.

C'est son grand retour dans la série ?

Oui. Cléopâtre a souvent été malmenée par l'Histoire, parce que l'Histoire a été écrite par des hommes et qu'ils n'aiment guère les femmes de caractère – ce que Cléopâtre était vraiment. Cependant, le scénario met surtout l'accent sur les luttes familiales qui ont, durant cette période, considérablement affaibli la dynastie des Ptolémées, ainsi que l'Égypte. Je voulais aussi montrer que la politique ne date pas d'aujourd'hui, ni d'hier.

Le vrai héros de cet épisode ne serait-il pas plutôt le phare ?

C'est effectivement le grand personnage, si je puis dire. Paradoxalement, on connaît souvent mieux l'Égypte de l'Ancien Empire ou du Nouvel Empire que l'Égypte de l'époque d'Alexandrie, plus proche de nous. La ville a été fondée par Alexandre lors de son passage, au IVe siècle avant J-C, et elle est à son firmament quand César débarque, dans la moitié du premier siècle avant J-C. Elle est restée une grande ville, reconstruite, et très difficile à fouiller par les archéologues. On sait relativement peu de choses sur le phare, sinon que c'était une merveille architecturale mais aussi une prouesse technique, qui donnait son prestige à la ville. C'est d'ailleurs le point de départ de l'histoire : qui possède le phare, influence la ville d'Alexandrie et, au-delà, l'Égypte entière.

Que cachent donc les atours de Cléopâtre… ?

> **« Nous avons voulu une histoire à grand spectacle pour renouer avec la tradition péplum très présente dans la série. »**

UNE ACTUALITÉ TRÈS DENSE POUR JACQUES MARTIN

L'univers d'auteur de **Jacques Martin** déploie toute sa richesse en cette fin d'année, avec de nombreuses parutions. Deux volumes d'***Alix raconte*** sont annoncés en librairie en octobre puis novembre, respectivement consacrés à **Cléopâtre et Néron**, accompagnés fin octobre d'un fac-similé de l'album de 1956 ***Alix l'intrépide*** et d'un recueil des couvertures du journal ***Tintin*** consacrées à Alix. En novembre paraît par ailleurs le recueil ***Alix, les aventures carthaginoises***, contenant ***L'Ile maudite***, ***Le Spectre de Carthage*** et le volume carthaginois des ***Voyages d'Alix***. Enfin mentionnons, dans un registre radicalement différent, la parution des ***Carnets de guerre*** de Jacques Martin, avec la participation de **Patrick Weber** et **Julie Maeck**.

SAKKA 作家

SORTIES DE FIN D'ANNÉE

• ***Under the Same Moon***, tome 7 : la fin de cette série réaliste de **Seiki Tsuchida**, un auteur révélé par la collection Sakka.

• ***Blessures nocturnes***, tome 1 : une nouvelle série du même **Seiki Tsuchida**, toujours en cours de publication au Japon avec six volumes parus. L'histoire que relate ***Blessures nocturnes*** (son titre japonais est ***Yomawari Sensei***, soit « le professeur de la nuit ») s'inspire largement de l'expérience vécue par son scénariste, Osamu Mizutani, un ancien prof qui a quitté l'enseignement pour se consacrer aux enfants et adolescents en proie à la délinquance.

• ***Shin Shan*** saison 2, tome 4 : quatrième rafale de gags pour cette série enjouée pour tous les publics, qui n'a qu'un seul mot d'ordre : pas question de s'ennuyer !

• ***Bakegyamon***, tome 4 : avant-dernier volume, déjà, pour cette excellente série. Energie, action et fantastique : le shônen manga par excellence.

• ***Skip Beat !***, tome 3 : signée de la dessinatrice **Yoshiki Nakamura**, voici la grande série shôjo de la collection Sakka, classée dans le Top 10 des ventes au Japon, où elle continue à paraître.

• ***Eagle***, tome 6 : suite de la nouvelle édition de cette série réaliste de politique-fiction, qui met en scène la conquête de la Maison Blanche par un Américain d'origine japonaise.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE castermag'

Casterman à Angoulême
L'auteur des ***Somnambules***, Randall C. est l'un des vingt auteurs flamands que met en vedette l'exposition consacrée par le Festival à la bande dessinée flamande ***La Flandre dessinée***.

Valse avec Bachir
La bande dessinée issue du film événement d'Ari Folman, conçue et dirigée par le directeur artistique du film, David Polonsky.

Mâle de mer
Guillaume Sorel fait son retour dans le catalogue Casterman, avec une grande histoire de rudesse familiale et océane scénarisée par Laetitia Villemin.

BD Shop, une librairie à suivre

Rencontre avec une librairie de quartier du 10e arrondissement de Paris créée il y a deux ans, BD Shop. Et dialogue avec son libraire, Nicolas Feuz.

Vous nourrissez une certaine affinité avec les productions Casterman…
Nicolas Feuz : C'est vrai. *Tintin*, évidemment, et *Corto Maltese*. Par le passé, j'ai beaucoup aimé lire aussi ***Les Compagnons du crépuscule*** et ***Le Grand Pouvoir du Chninkel***. C'était au temps de la revue ***(À Suivre)*** qu'éditait Casterman.

Votre regard sur les collections actuelles ?
Les deux principales collections que je mets en avant sont Écritures et Rivages/Casterman/Noir, démarrée cette année et dont tous les titres sont pour l'instant très bons. J'ai adoré ***Nuit de fureur*** et ***Pauvres z'héros***. Je trouve aussi que la collection Haute Densité est la bienvenue, tant au niveau du prix que du format : pas trop petit, juste comme il faut.

Organisez-vous des animations ?
Je n'en ai organisé que très peu pour l'instant, mais c'est quelque chose que je souhaite développer dans un avenir proche. Ce n'est pas évident pour une petite librairie, mais cela se construit au fur et à mesure.

Pour finir, votre album Casterman du trimestre ?
Shutter Island de **Christian de Metter** d'après Denis Lehane, qui avait signé un autre excellent livre : ***L'Œil était dans la tombe***.

À vous la parole !
Vos réactions et commentaires nous aideront à enrichir les prochains numéros. Merci de nous les adresser sur le site www.casterman.com.

Castermag'
Conception éditoriale, rédaction : Nicolas Finet, Thomas Hantson/ N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier.
Conception graphique, réalisation : Les Inventeurs du Réel

L'équipe éditoriale Casterman
Éditeurs : Arnaud de la Croix, Nadia Gibert, Laetitia Lehmann, Didier Borg et Guillaume Prieur
Directeur artistique : Guillaume Prieur
Conseiller éditorial : Benoît Peeters
Marketing : Jean-Philippe Thivet
Contact presse et relations publiques : Kathy Degreef (France) et Valérie Constant (Benelux).
Casterman France :
87, quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
tél. : + 33 (0)1 55 28 12 00,
fax : + 33 (0)155 28 12 06
Casterman Benelux :
rue Royale, 132, boîte 2, B – 1000 Bruxelles,
tél. : + 32 (0)2 209 83 00,
fax : + 32 (0)2 209 83 01
Diffusion : Flammarion
www.casterman.com

Ce document ne peut être vendu.
Castermag' n° 24 – octobre 2008 : 978-2-203-01272-1
Pack de 25 exemplaires : 978-2-203-01273-8

Recevez gratuitement le Catalogue Bandes Dessinées Casterman sur simple demande adressée à l'une ou l'autre des deux adresses mentionnées ci-dessus.

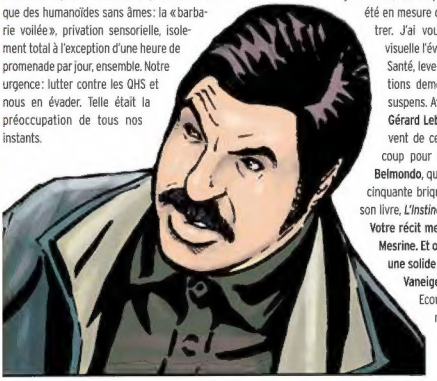
INTERVIEW ROGER KNOBELSPIESS

Dans les traces de Mesrine

Compagnon historique de Mesrine et scénariste de Mesrine, l'évasion impossible dessiné par Lounis Chabane, Roger Knobelspiess évoque pour nous son ancien codétenu.

Castermag' : Précisons : l'album dont vous signez le scénario n'est pas une biographie de Mesrine mais une mise au point sur sa plus célèbre évasion…

ROGER KNOBELSPIESS : Il y a plusieurs **Mesrine**. Celui que j'ai connu était mon codétenu du Quartier de Haute Sécurité (QHS) de Fresnes et de celui de la Santé. La méthode de l'administration était de nous transférer régulièrement afin que nous n'ayons pas le temps de nous organiser. En QHS, tout nous était interdit, nous n'étions rien, réduits à n'être que des humanoïdes sans âmes : la « barbarie voilée », privation sensorielle, isolement total à l'exception d'une heure de promenade par jour, ensemble. Notre urgence : lutter contre les QHS et nous en évader. Telle était la préoccupation de tous nos instants.



Cette évasion a eu lieu il y a trente ans. L'album correspond à un anniversaire ?

Non. **Chabane** et moi traitons d'une partie de la vie de **Jacques Mesrine** que le public ne connaît pas. Le 22 octobre sortira un film consacré à sa vie, puis un second en novembre. Pendant quelque temps, on ne parlera que de l'ennemi public **Jacques Mesrine**, on dira tout et n'importe quoi sur lui. Je témoigne de ce que nous avons vécu ensemble. Depuis son exécution, plus personne ne se bat autant contre la maltraitance carcérale. C'était la partie noble de sa vie.

Témoin privilégié, vous faites aussi quelques révélations au sujet de cette évasion…

En fait, j'ai décrit par le dessin, et grâce au talent de **Lounis Chabane**, le *modus operandi* de cette évasion. Ce qu'aucun cinéaste, aucun journaliste, aucun policier n'a été en mesure de démontrer. J'ai voulu rendre visuelle l'évasion de la Santé, lever les questions demeurées en suspens. Avec un clin d'œil au producteur **Gérard Lebovici**. Jacques me parlait souvent de cet homme, qui comptait beaucoup pour lui. De même que **Jean-Paul Belmondo**, qui avait tout de même déboursé cinquante briques pour acheter les droits de son livre, *L'Instinct de mort*.

> **« J'ai voulu rendre visuelle l'évasion de la Santé, lever les nombreuses questions demeurées en suspens. »**

Votre récit met en scène la bibliothèque de Mesrine. Et on peut dire que vous aviez tous une solide base idéologique, qui allait de Vaneigem à Foucault !

Ecoutez, quand on est en prison, on ne va pas lire *Guy des Cars*. On cherche à nommer nos chaînes, à nommer nos bourreaux. Pour ça, on se nourrit de littérature subversive. Mesrine, Taleb Habdjaj et moi, nous nous passions des tas de bouquins, y compris de poésie.

Que pensez-vous de la mise en scène de Lounis Chabane ?

J'ai écrit le scénario et la mise en scène nous est commune. Si vous posez la question à **Chabane**, il vous dira que je suis un bourreau et que je l'ai torturé. Ça a été long et difficile. Nous sommes retournés pratiquement sur tous les lieux. **Chabane** a fait des croquis qu'il a ensuite restitués. Il a une réelle mémoire visuelle, c'est un dessinateur de grand talent.

Sorti depuis octobre dans la collection Ligne Rouge.

Allez-vous continuer à travailler ensemble ?

Oui. La suite est déjà préparée. De mon côté, je travaille à une pièce de théâtre sur Mesrine en prison. Historiquement, je suis un des rares qui peut témoigner de sa combativité. À mes yeux, cette combativité le réhabilite.

PREVIEW

Animal'z, le nouveau monde d'Enki Bilal

Dans ce monde dont on ne sait trop s'il est l'émanation d'une histoire parallèle ou simplement le récit de notre futur, le dérèglement climatique s'est brutalement généralisé. La catastrophe porte un nom : le Coup de Sang. Sur la planète dévastée, martyrisée, l'eau potable est soudain devenue un trésor, et la survie individuelle l'obsession de chacun. Désormais, les transports sont rares et dangereux, les communications aléatoires. Seuls quelques Eldorados très isolés, refuges protégés par leur situation géographique particulière, ont réussi à préserver un semblant d'ordre social. On ne peut les rejoindre que par la mer, immense ; l'unique milieu naturel, peut-être, qui conserve quelque chance de perdurer en ces temps d'incertitude absolue… Tel est le décor, fascinant, qui sert d'écrin à *Animal'z*, le nouveau récit futuriste d'Enki Bilal. Déroutant, surprenant, passionnant : un one-shot d'une centaine de pages à paraître en mars 2009.

… ET CET OBSTACLE "IMPOSSIBLE À DÉPASSER", Q. DIABLE CE PEUT ÊTRE ?
PAS ASSEZ D'ÉLÉMENTS POUR JUGER
TU TE FOUS PAS UN PEU DE MA GUEULE, L'HIPPOCAMPE ?… TU TE PLANTES SUR LA MÉTÉO, SUR LA DENSITÉ DE L'ÉRAL, LA SALINITÉ… TU NE RECONNAIS PLUS LES ESPÈCES MARINES, ET J'EN PASSE…
TU N'AS MÊME PAS REMARQUÉ QU'ON VIENT DE CROISER UNE BALEINE… TU SAIS À QUOI TU JOUES ?

WWW.CASTERMAN.COM #24

castermag

L'ACTUALITÉ BANDE DESSINÉE DES ÉDITIONS CASTERMAN – AUTOMNE 2008

AVEC MESRINE, ENNEMI PUBLIC N°1

Racontée par un authentique compagnon de captivité, Roger Knobelspiess, l'incroyable cavale du légendaire Jacques Mesrine. Le document-choc de cette fin d'année. p. 11

Tintin, la version ultime

24 aventures en un seul volume de près de 1 700 pages : c'est Tout Tintin, *un ouvrage total comme on n'en a encore jamais vu.*

Alix, soixante ans de succès

Au menu de la fin d'année, un nouvel album d'Alix et de multiples parutions autour du plus connu des personnages de Jacques Martin.

Attention, travaux !

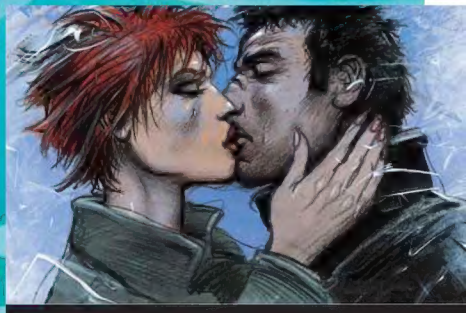
L'une de nos nouvelles rubriques, pour suivre au fil des mois la création d'un album, de sa conception à sa sortie en librairie.

Sur les traces de Boro

Signé Veber, Franck et Vautrin, un tome 3 pour clôturer La Dame de Berlin, *premier cycle des aventures de Boro, photographe.*

25 ANS AU SERVICE DU GAG

Un anniversaire, ça se fête! Pour célébrer l'évènement, Philippe Geluck nous offre un nouvel album, Une vie de Chat. *Entretien.* p. 8



PRESQUE TOUT BILAL

L'essentiel de l'œuvre d'Enki Bilal rassemblée dans un somptueux coffret au format compact. Un objet-cadeau exceptionnel. p. 3